

I - OU LE LECTEUR PEUT ÊTRE ASSURÉ QUE CE QU'IL VA LIRE N'A PAS ÉTÉ IMAGINÉ A PLAISIR

Croyez-vous au Merveilleux ?

On a déjà tant dit, écrit, argumenté sur la question qu'il semble que le sujet soit épuisé.

Et pourtant, non!... Epuiser un sujet c'est le connaître à fond, et qui peut se flatter d'avoir approfondi l'Inconnu?

Pour moi, je crois au Merveilleux. Qu'on l'appelle comme on voudra, il n'y a point d'effet sans cause... Or, j'ai vu l'effet, qu'importe si la cause doit être provisoirement classée sous ce vocable imprécis.

Je demande donc à ceux qui sont de mon avis de me suivre, non pas dans le dédale obscur de raisonnements abstraits, mais tout simplement dans les galeries du musée du Louvre.

D'ailleurs, je n'y force personne.

Donc, nous voici dans la longue enfilade des salles. Je tiens à vous prévenir qu'il y fait aussi noir que dans la cervelle du plus fumeux des philosophes.

Jusque-là, rien d'étrange. C'est la nuit, voilà tout. Les échos soulevés par les pas sur le parquet se prolongent à l'infini.

Pour m'en tenir à ma comparaison avec ce qui touche au domaine de la pensée, je dirai que ces échos ressemblent au «martèlement» d'une idée obsédante, comme on en a dans les états de demi-rêve.

Les hautes fenêtres reçoivent, de l'extérieur, la lumière blafarde et fausse des candélabres électriques.

Çà et là, percent des lueurs... Ce sont, aperçues dans un rayon oblique, les dorures du lambris.

Le jour, c'est à peine si on les remarque—tant est grande leur profusion—mais la nuit, ces rares éclats incertains ont quelque chose d'inquiétant, comme des yeux qui veillent dans l'ombre.

Ailleurs, c'est le mystère, le silence, rien!

La nuit où je notai ces impressions était celle de Noël.

Les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois annonçaient la messe de minuit et leur son pénétrait, assourdi, dans les galeries sombres, aussi atone

que la clarté lointaine des réverbères.

Deux gardiens poursuivant leur ronde nocturne venaient de s'engager dans la salle des Antiquités Egyptiennes. L'un portait une lanterne sourde. Précisons! Il importe de ne rien laisser dans le vague, que ce qui demeure inexplicable.

Le premier s'appelait Bartissol et était du Midi... Il seyait au second, qui était Bas-Breton, de se nommer Logarec.

—Entends, dit Bartissol! Voilà la messe qui sonne... Y en a qui vont réveillonner et bambocher toute la nuit... Qu'est-ce que ça te dit à toi, vieux?

—A moi?... rien, fit Logarec rêveur.

—Eh bien, à moi, ça me dit qu'on n'est pas de ceux-là, de ceux qui font la fête!...

—Ah bien sûr!

—Tiens! voilà notre réveillon à nous.

Et le Méridional, d'un geste rageur, déposa lourdement sa lanterne sur le sarcophage de la reine Tia.

Ils s'arrêtèrent et s'adossèrent à la clôture placée devant les collections.

Le Breton renversa son bicornes sur sa nuque, croisa les bras et se mit à suivre, en face de lui, les jeux de la lumière bleuâtre sur les glaces de la fenêtre.

Là-bas, loin, sur la place, à l'origine de cette lumière, il suffit du passage d'une phalène, d'un insecte gros comme un rien, pour qu'ici, sur les vitres, ce soit une fantasmagorie énorme, aux larges ailes de vampire.

On supposera peut-être que je prépare mon atmosphère? Non pas!... Que les sceptiques tentent l'expérience! Je crois plutôt, en certaines circonstances, à la collaboration secrète de phénomènes bizarres mus par un agent insaisissable, et provoquant l'événement qu'aucune des lois établies ne saurait expliquer.

C'est précisément en cela que consiste le Merveilleux.

Je ne dis rien d'autre que ce qui fut: un gardien du Louvre, qui se trouvait être Breton, regardait se jouer la lumière électrique sur les glaces d'une fenêtre de la salle des sarcophages.

Et ce gardien disait :

—Sais-tu, Bartissol, à quoi je songe?... aux nuits de Noël de chez nous. Elles étaient bleues comme celle-ci, à cause du clair de lune sur la neige, mais il y avait plus de neige dans ce temps-là qu'aujourd'hui... ou bien c'est le pays qui n'est pas le même... On allait en bande à la messe de minuit, et puis on revenait gelé, transi et bien content de trouver une bonne bûche qui pétillait dans l'âtre. Alors... on réveillonnait avec des crêpes, du boudin, et les anciens racontaient des histoires.

—Ah oui! fit Bartissol, les vieux en ont toujours de bonnes.

—La plupart du temps, reprit le Breton, c'étaient des contes qui font peur... Nous... les gosses, on dormait à moitié, mais on se réveillait toujours dès qu'on parlait du Korrigan.

—Hé! railla Bartissol, qu'est-ce que c'est que ça, le Korrigan?

—C'est comme qui dirait une sorte de loup-garou...

—En as-tu vu?

—Moi... non, mais il y a des gens qui en ont vu.

—Et à quoi cela ressemble-t-il?... à une bête?

—Non... Ce serait plutôt un homme... certains croient que c'est un damné... un mort qui revient, comprends-tu ?

—Eh bien! vous êtes gais là-bas, en Bretagne... Chez nous, à Pézenas, on réveillonne aussi, mais on chante et on boit, Bou Diou! et les garçons dansent avec les filles... ça, c'est s'amuser, quoi!... Enfin, bref, quelle figure a-t-il, ton Korrigan?

—Cela dépend... Quelquefois, on ne voit que deux yeux...

—Hein?... deux yeux, sans corps?

—Il paraît... Deux yeux qui brillent dans la nuit et qui se mettent à vous poursuivre... D'autres fois, cela vous saisit brusquement par derrière... vous renverse, et il y a des malheureux que l'on a trouvés morts, la figure déchirée... le ventre ouvert...

—Brrr!...

L'homme du Midi tortilla sa longue moustache d'un geste vainqueur d'ancien dragon et se mit à rire doucement. Il n'était pas de ceux qui croient aux Korrigans ni aux contes de bonne femme.

Le petit Logarec, ancien quartier-maître de la flotte, se réservait et n'en pensait pas moins.

Pendant, les deux gardiens tombèrent d'accord sur ce point qu'il était abusif, à l'heure où tous les vivants s'amuse, de condamner deux fonctionnaires à garder trois ou quatre personnages, défunts depuis des siècles.

—Que l'on veille sur les diamants, dit Bartissol, je comprends; sur les tableaux, passe encore, mais supposer que quelqu'un aura jamais l'idée d'enlever une vieille dame comme cette reine-là...

—Des fois..., répliqua Logarec.

—Et que veux-tu qu'on en fasse?

—Toi ou moi, rien, pardi! mais un savant, un collectionneur! ces gens-là n'ont pas des idées comme tout le monde... Avoue que c'est drôle tout de même, ces antiquités... Je trouve que ça vous a quelque chose d'impressionnant...

Et, tout en parlant, Logarec, rêveur, contemplait la glace qui recouvrait le sarcophage dans lequel était enfermée la pauvre reine Tia.

La tête et le haut du buste de la momie étaient dégagés des bandelettes, ainsi que ses mains, ramenées sous le menton. Ce masque de mort sévère, de couleur sombre, aux traits profondément accentués, paraissait de bronze. On l'eût pu prendre pour une figure sculptée en haut-relief, n'eût été une sorte d'humidité persistante entre les deux bords des paupières.

Le gros œil de cyclope de la lanterne sourde posée sur la glace éclairait le visage en dessous et rebroussait de bas en haut toutes les ombres.

Attiré, malgré lui, Bartissol regardait aussi.

—Non, vois-tu, fit Logarec, tu diras ce que tu voudras, mais ces morts-là ne sont pas comme les autres... Te figures-tu bien ce que nous serons, toi et moi, cinq ans seulement après qu'on nous aura enterrés?...

—En voilà des idées... non, mais t'es pas un peu «marteau», mon pauvre Logarec?

Bartissol avait la voix puissante et, dans le grand vide des hautes salles, les échos de cette voix répercutée par les caissons résonnaient étrangement.

Il s'en aperçut, sans doute, car il continua, baissant le ton:

—Satané «nigousse»! va! Il finirait par vous donner la tremblote.

Puis haussant les épaules:

—Ces Bretons! tous superstitieux comme des vieilles femmes.

Et, pour se donner une contenance, le Méridional, plus impressionné qu'il ne voulait le paraître, repoussa de dépit la lanterne qui glissa sur la glace du sarcophage.

Les ombres se déplacèrent violemment, bouleversant les traits de la momie et, subitement, le visage de la reine Tia changea d'expression.

Bartissol tourna le dos.

Quant à Logarec, il coulait un regard furtif vers ce masque mystérieux qui l'attirait étrangement.

Tout à coup, il tressaillit.

—Qu'as-tu donc? demanda Bartissol en faisant lui-même un mouvement involontaire.

—Moi... rien... répondit Logarec.

Le Méridional fit claquer ses doigts.

—C'est toutes tes histoires aussi... Secouons-nous. Bon Dieu... Tiens, entends-tu comme on chante dans la rue... A Pézenas, on est gai comme cela... pas de fête sans chansons. Crier à pleine gorge, voilà qui vous chasse les idées noires... mais on n'en a pas chez nous. Aussi, on chante toujours... Je me rappelle, l'année où j'ai tiré au sort...

Brusquement, Bartissol se sentit saisir par le bras.

Logarec fixait sur lui deux yeux agrandis par la peur.

—Tu as entendu?... souffla-t-il.

—Quoi?... les «réveillonneurs» qui chantent?

—Non... là... je ne sais pas... Quelque chose a craqué!...

—Bah!... c'est une lame de parquet...

—Je ne crois pas... c'était comme qui dirait dans l'air...

—Tu ne vas pas croire que c'est le Korrigan... je suppose...

—Ne ris pas, Bartissol, je te dis que quelque chose a craqué...

—Eh oui... c'est le parquet... parbleu!

—Non... Cela sonnait le creux...

—Le creux!... le creux!... tu ferais devenir les gens fous, ma parole... Tu sais pourtant bien que le parquet est mauvais, qu'il y a un tas de lames qui fléchissent... même qu'on a déjà fait trente-six enquêtes pour le réparer... mais avec l'administration!...